

21^e ANNÉE

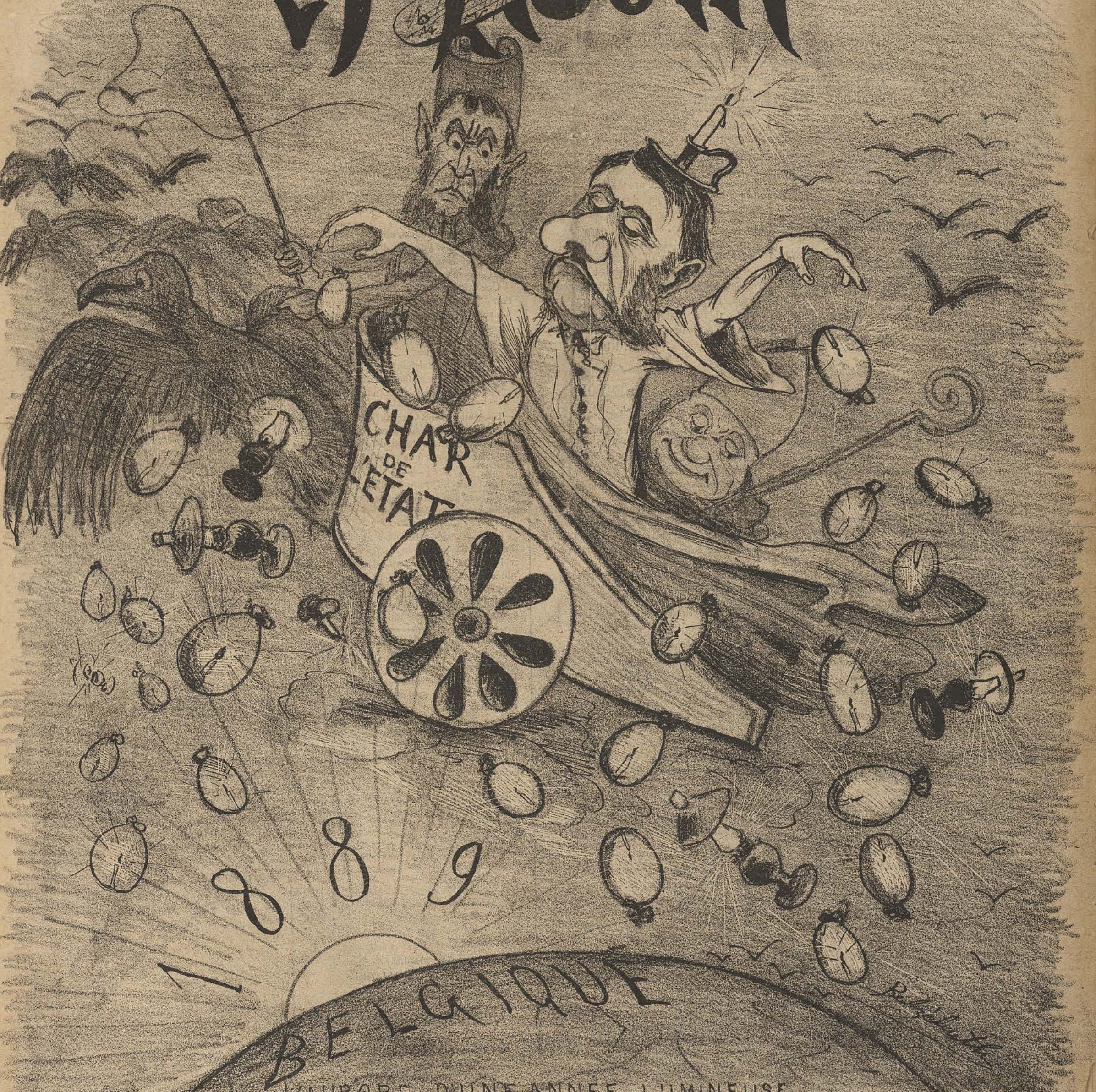
LIEGE, LE 5 JANVIER 1889.

N° 533

Bureau
Rue de l'Université 12
10 Centimes le NUMÉRO.

Bureau
Rue de l'Université 12
10 Centimes le NUMÉRO.

LE RASOIR



L'AURORE D'UNE ANNEE LUMINEUSE.

«Et le Dieu poursuivant sa carrière
Versait des torrents de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs.»

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

BONNE ANNÉE.

Encore une année qui file, file, file et disparaît!

Voilà, selon nous, la seule oraison funèbre que mérite l'an 1888 qui vient de descendre la garde, avec une précision mathématique que l'on ne saurait assez admirer, à l'heure exacte prévue par le calendrier.

En effet, à part un petit nombre d'événements marquants, parmi lesquels il faut citer en première ligne la mort des deux empereurs d'Allemagne et l'incorporation subite du prince Bauduin au régiment des carabiniers, l'année défunte n'a amené aucun fait digne d'attirer sérieusement l'attention de l'histoire.

Il y a bien eu, nous ne l'ignorons pas, le duel Floquet-Boulangier, la mise en exploitation du tonneau d'amour, l'entrée à la Banque nationale du noble chevalier de Moreau (d'Andoye), la 100^e représentation de *Tati l'Perriqui*, la béatification du révérend de la Salle, fondateur de l'ordre des petits-frères, les réclames électorales à l'américaine de M. de Somzée, etc., etc., mais qu'on lise seulement un chapitre de l'histoire sainte ou des aventures d'Uylenspiegel, et on y trouvera bien des plus fortes que tout cela.

Nous croyons donc inutile d'insister car nous supposons que tout le monde sera d'accord avec nous pour déclarer que, prise dans son ensemble, l'année 1888 ne mérite ni trop de regrets, ni trop de malédictions. Seuls, peut-être, les marchands de parapluies lui doivent une reconnaissance éternelle, en mémoire des ondées torrentielles dont elle nous a gratifiés pendant les onze douzièmes au moins de son existence.

Les autres mortels l'ont certainement vue partir avec une indifférence complète; encore quelques tours d'horloge, ils n'y songeront seulement plus

Au tour de 1889 à présent.

Que sera la nouvelle venue? Comptera-t-elle parmi les années heureuses ou bien laissera-t-elle derrière elle des pleurs et des grincements de dents?

C'est là sans doute le secret de l'avenir.

N'en déplaise cependant aux journalistes de malheur qui viennent encore d'éprouver le besoin traditionnel de faire connaître à l'Europe les noirs pressentiments qui les assiegent régulièrement, tous les ans, à la date du 1^{er} Janvier, le *Rasoir* a salué d'un cœur assez léger l'aurore du premier jour de 1889.

Mon Dieu oui, c'est ainsi!

Nous n'avons, nous, aucune raison de nous fourrer un tas d'idées noires dans la tête, sous prétexte de nouvel an.

Nous préférons attendre joyeusement les événements, estimant avec raison qu'il sera toujours temps de pleurni-

cher, après que se seront produites les innombrables catastrophes qui sont, paraît-il, amoncelées, sur nos têtes depuis un nombre considérable d'années, mais qui, par un phénomène étrange, semblent fermement résolues à n'éclater que dans l'imagination des docteurs tant pis de la presse.

Le *Rasoir* entre donc sans soucis comme sans chagrins dans sa 21^{me} année d'existence.

Fidèle à la ligne de conduite qu'il s'est tracée, il s'efforcera comme par le passé de rire de tout et de faire partager ses sentiments joyeux par la masse imposante de ses lecteurs, auxquels il lui reste à présenter ses meilleurs et ses plus sincères souhaits.

A. RIGOBERT.

Prédictions du RASOIR

POUR 1889.

L'année 1889 commencera aussitôt que l'année 1888 aura fini sa carrière.

Selon toutes les probabilités astronomiques, elle se composera de 12 mois, 52 semaines et 365 jours.

Le printemps sera tellement doux que des demoiselles du meilleur monde en profiteront pour passer des nuits entières, sur l'herbe tendre... en compagnie de leurs tourtereaux.

Les sages-femmes augmenteront le tarif de leurs honoraires.

L'été sera *pluvieux* (un an tout juste) que celui de l'année précédente.

En revanche, l'automne et l'hiver seront tellement secs que les membres de la ligue alcoolique se verront forcés de se flanquer des *cuites* pour se rafraîchir le gosier.

Le conseil communal, vaincu par l'éloquence entraînée de M. Warnant, supprimera du budget tous les articles de dépenses, ce qui amènera inévitablement l'abolition générale des impôts communaux.

Cédant aux vœux unanimes de la population, le grand homme consentira, malgré sa modestie bien connue, à remplacer Charlemagne sur le piédestal vermoulu des squares d'Avroy.

M. Erasme Raway composera un grand poème symphonique pour servir d'ouverture à *Tati l'Perriqui*.

M. Sylvain Dupuis s'empressera de mettre l'œuvre de notre concitoyen au répertoire des nouveaux concerts populaires.

M. Coremans sera nommé à l'unanimité et par acclamation membre de la société de littérature chinoise.

Les dames qui fréquentent nos théâtres, déposeront de leur propre mouvement leurs chapeaux au vestiaire.

La *Meuse* offrira au jardin d'acclimatation la collection complète de ses canards.

Les abonnés du jardin reconnaissants s'abonneront en masse au gracieux journal du boulevard de la Sauvenière.

M. de Bismarck prendra définitivement sa retraite. Il se retirera au Vatican, dans les appartements privés du Saint-Père, qui l'attachera à sa personne en qualité de prélat domestique.

Beaucoup de cœurs s'enflammeront vers la fin du mois d'avril. Malheureusement les eaux alimentaires feront défaut ce qui sera nera d'épouvantables catastrophes.

A la même époque, une guerre générale éclatera, selon l'usage, dans la cervelle de la plupart des rédacteurs en chef des journaux sérieux.

Une autopsie minutieuse, pratiquée sur l'un deux, prouvera à l'évidence que ce malheureux avait pris pour les manœuvres d'un énorme corps d'armée, les mouvements de l'araignée qui résidait dans son plafond.

Le brave général Boulangier demandera à faire partie de la rédaction du *Rasoir*. Son offre sera repoussée avec indignation.

Un grand assaut de taureaux reproducteurs (race Durham), aura lieu à l'hippodrome de Spa. Le chapitre de la Cathédrale assistera en corps à cette cérémonie.

Le révérend père Onclair sera nommé procureur-général à la cour de cassation de Ghel.

Innombrables banquets auront lieu en France à l'occasion du centenaire de la révolution de 1789. Le comte de Paris en conclura que les Français sont restés, malgré tout, partisans enthousiastes de la *restauration*, et il profitera de l'occasion pour lancer un nouveau manifeste.

L'entrepreneur de l'entretien (!) des horloges électriques priera M. l'échevin Stévert d'allonger encore de quelques kilomètres le bout de patience qui lui restait il y a environ un an. M. Stévert demandera deux ans pour réfléchir.

M. Wilson s'offrira généreusement pour décorer l'intérieur du théâtre du Gymnase. Le beau-père Grévy le fera interdire d'urgence.

Un démocrate, né malin, prendra en location un bateau à vapeur, pour y organiser des meetings en plein air. M. d'Andrimont fera aussitôt mander en toute hâte l'amiral suisse pour lui confier l'organisation d'une marine de la garde-civique.

Enfin tous les abonnés et lecteurs du *Rasoir* (abonnement 5 francs par an, le numéro 10 centimes), continueront, comme par le passé, à être exempts de toute infirmité et à jouir des bonheurs les plus délirants.

Le prophète de service,
ZUTALORS

UNE GRANDE IDÉE.

On parle beaucoup dans le monde scientifique, musicale et littéraire de la superbe conférence, donnée l'autre soir par un savant notaire liégeois, dans un de nos plus élégants salons... de coiffure.

L'honorable tabellion, que nous aurons suffisamment désigné à nos lecteurs en disant qu'il a obtenu, il n'y a pas bien longtemps, une buse électorale de première classe, avait pris pour sujet : *Moyen de subsidier le théâtre royal sans créer de nouveaux impôts.*

Nous n'étonnerons personne en ajoutant que, pendant près de 20 minutes, l'éminent orateur tenu sous le charme de sa parole chaude et colorée un auditoire d'élite, composé d'un client de l'établissement, qui était en train de se faire raser, de deux garçons et d'un apprenti coiffeur.

Quant au moyen préconisé par le savant notaire, il est d'une simplicité réellement biblique.

Il consiste tout bonnement à diminuer dans des proportions assez sensibles les appointements des employés communaux; puis à subsidier largement le théâtre royal, à l'aide du *boni* qui résulterait de cette démocratique innovation.

C'est d'une limpidité presque primitive.

Dans le premier mouvement, vous allez même peut-être vous écrier que vous auriez bien trouvé cela aussi, vous!

De grâce, ne vous emballez pas trop vite; sachez rester calmes et rappelez-vous avec modestie l'œuf de Christophe-Celomb. Vous n'hésitez pas alors à vous joindre à nous pour féliciter sans réserve l'immortel tabellion qui vient d'accoucher d'une aussi sublime trouvaille.

Sans doute, si les vues lumineuses de cet homme de génie étaient partagées par l'édilité liégeoise, beaucoup d'employés communaux en seraient réduits à crêver de faim, eux et leur famille.

Mais, soyons de bonne foi, qu'est-ce que cela fait dans l'espèce?

Ce petit inconvénient ne sera-t-il pas plus que suffisamment compensé par les avantages dont profiteraient Monsieur le notaire et les nombreux dilettantis liégeois de même acabit, qui, en matière théâtrale, tiennent énormément au bon... à condition que cela ne leur coûte pas cher.

Du moment où l'éminent tabellion en question, ainsi que les autres Mécènes de sa valeur, seront en droit d'exiger, étendus sur un fauteuil d'orchestre qui leur coûte 2 fr. 50 par soirée, une troupe au moins égale à celle du grand-opéra de Paris, tout ne sera-t-il pas pour le mieux!

Vous voyez donc que, toute réflexion faite, il ne reste aux petits employés communaux qu'à s'incliner avec admiration.

Pour nous, nous souhaitons même vivement de voir s'étendre le plus possible le judicieux système préconisé par l'honorable conférencier des salons... de coiffure.

Tenez ! Prenons les notaires par exemple. Si ces utiles mais coûteux officiers ministériels daignaient seulement faire remise, au directeur du théâtre royal, du tiers des respectables émoluments que leur rapportent annuellement leurs « *dont acte coût,* » eh ! bien, l'impressario de notre première scène serait bientôt à même d'engager en qualité de coryphées, des gens comme la Patti, la Melba, Lassalle, Escalaïs, etc. etc.

Jugez un peu ce seraient alors les chefs d'emploi ! Tout ça pour fr. 2,50 par abonnement), aux fauteuils d'orchestre.

L'âge d'or du fameux « *relèvement du niveau artistique,* » quoi ?

Voyons, éminent tabellion de notre âme, un bon mouvement ! Convoquez sans retard la chambre des notaires ; dépensez le plus beau de votre sublime éloquence à convaincre vos collègues et, lorsque vous serez entré dans l'immortalité, les habitués du Théâtre royal reconnaissants vous feront élever une statue.

RACAGNAC

Communiqué officiel.

Comme nos lecteurs le comprendront aisément, il nous serait tout à fait impossible de répondre individuellement aux innombrables télégrammes, lettres et adresses de félicitations que nous avons reçu le 1^{er} janvier, à l'occasion du renouvellement de l'abonnement du *Rasoir* (5 francs par an, le numéro dix centimes).

Force nous est donc de recourir à la voie de notre estimable journal (abonnement, etc.) pour remercier en bloc les honorables citoyens et citoyennes qui ont tenu à nous présenter leurs hommages en cette mémorable circonstance.

Nous n'avons fait exception que pour S. M. Léopold II dont le télégramme flatteur nous avait particulièrement touché.

La dépêche royale était ainsi conçue :

Sublime rédaction du « *RASOIR* » (abonnement etc.) à Liège.

Laeken, 1^{er} janvier, 4 h. matin.

« *Henriette mon auguste épouse et moi, avons voulu sauter du lit avant l'aube afin d'être les premiers à vous féliciter en ce jour solennel. Nous vous embrassons tous par télégraphe.*

LÉOPOLD II. »

Nous avons fait immédiatement répondre par notre aide-de-camp de service :

Auguste souverain du Congo, à Laeken

Liège, 1^{er} janvier 4 h. 1/4 matin.

« *Rédaction du Rasoir (abonnement etc.) très sensible à votre délicate attention. Zûtalors part immédiatement pour Laeken afin d'aller vous présenter en personne quit-tance d'abonnement.*

L'AIDE-DE-CAMP DE SERVICE »

Copie de ces télégrammes a été affichée le lendemain à la bourse.

Inutile d'ajouter qu'ils ont exercé une influence décisive sur les cours du jour.

Tous les fonds publics sont en hausse ; le marché financier est plus ferme que jamais ; bref l'équilibre européen paraît définitivement affermi.

Prière à tous les lecteurs du *Rasoir* d'en informer leurs amis et connaissances.

RACAGNAC

De ci, de là.

Un nom qui s'impose. — Le Conseil communal procédera prochainement sans doute au baptême de la nouvelle voie de communication que l'on est en train d'établir sur feu le *Fond de l'Empereur*, dans le quartier Saint-Séverin.

Nos édiles ne seront guère embarrassés dans l'occurrence. Quand on pense que cette bienheureuse rue a été décrétée depuis environ 15 ans, que les maisons du *Fond de l'Empereur* sont complètement démolies depuis le 1^{er} juillet, qu'enfin les travaux d'appropriation ont été commencés il y a quinze jours à peine, la dénomination de « *rue de la Rapidité* » s'impose impérieusement.

Avis à qui de droit.

Nouvelles ressources communales. — Une excellente nouvelle pour ceux qui s'intéressent à nos finances communales :

Un de nos plus grands marchands de graines vient de faire des offres très avantageuses à notre éditité, dans le but d'obtenir le monopole de la cueillette des magnifiques mourons qui croissent sur la fontaine du Perron, en face de l'Hôtel-de-ville.

L'équilibre des budgets est à tout jamais assuré. L'enthousiasme de nos municipaux en général et de M. l'échevin des finances en particulier est indescriptible.

Seul M. Warnant reste sombre et rêveur. Il aurait même, dit-on, manifesté l'intention de se retirer... à la Trappe.

Un refus mystérieux. — Les journaux français racontent que pendant son séjour à Paris l'ex-impératrice Eugénie a été l'objet de sollicitations très vives de la part des chefs du parti victorien pour l'amener à faire au jeune prétendant une pension qui lui permette de tenir un rang en rapport avec sa situation.

L'ex-impératrice aurait, paraît-il, opposé à cette demande de subside un refus formel.

Parbleu ! La veuve de feu Badinguet n'étant plus intéressée personnellement à la résurrection du bas empire, entend donc laisser se débrouiller entre eux les partisans d'une nouvelle restauration napoléonienne. Pour elle, son amour pour la cause impériale ne va pas plus loin que la porte extérieure de son coffre-fort.

Ils sont tous pratiques dans cette famille !

Conversation criminelle. — Entendu l'autre soir, au café des boulevards, cet horrible entretien :

— Sais-tu la différence qu'il y a entre M. d'Andrimont et son bal ?

— Ma foi, je ne saisis pas trop...

— Eh ! bien, c'est que ce dernier sera un beau bal, tandis que M. d'Andrimont est une bonne balle.

M. le procureur du Roi a été immédiatement prévenu par téléphone.

A l'heure où nous mettons sous presse, l'instruction de cette grave affaire n'est pas terminée.

Beautés des faits-divers. — Un correspondant excessivement spécial écrivait le 29 décembre à la *Meuse* :

« Ce matin, on a trouvé sur la voie ferrée, entre les gares de Sclaigneaux et de Namèche, le corps d'un individu affreusement broyé. On suppose que le malheureux aura été atteint par l'un des express de nuit et tué sur le coup. »

Brave correspondant, va ! « *On suppose,* dit-il ; donc on n'en est pas sûr.

Ma foi qui sait ? L'individu en question se sera peut-être affreusement broyé lui-même.

Il y a des gens qui possèdent à un si haut degré la bosse du suicide !

La balance de Tnémis. — Le tribunal correctionnel de Clamécny (France) vient de

décider que le mot « *bassiner* » appliqué aux personnes constitue une injure.

Un particulier, qui s'était servi pendant une discussion de cette expression, s'est en conséquence entendu condamner à... deux cents francs d'amende.

Plaisanterie à part, la jurisprudence commence à devenir joliment *bassinante*.

Sapristi ! qu'est-ce que je raconte ! Tantôt je vais me faire condamner à l'amende pour outrages graves envers la magistrature.

Milles excuses, magistrats sévères mais justes, je ne le ferai jamais plus.

Communication diplomatique. — Le bruit du prochain mariage de la princesse Clémentine prend chaque jour plus de consistance.

Seulement on ignore encore le nom du futur mari.

Afin d'éviter toute équivoque, nous croyons devoir informer le public qu'aucun des membres de la rédaction du *Rasoir* n'est fiancé à la princesse Clémentine.

Bien que le Roi verrait avec plaisir une alliance se conclure entre son auguste fille et l'un de nos rédacteurs, aucun d'entre nous, nous tenons à le répéter, n'a reçu jusqu'ici la moindre offre officielle à cet égard.

Qu'on se le dise !

C'était fatal. — On mande de Marseille au *Figaro* qu'une discussion a surgi entre MM. Bourgeois et Olive Roger basse-noble et basse-chantante du Grand-Théâtre, au sujet de la mise en scène du *Prophète*. M. Calabresi crut qu'il pourrait arranger les choses : il manda ses deux pensionnaires dans le cabinet directorial.

La querelle, au contraire, s'envenima, dit le *Figaro*, et les deux artistes en vinrent aux coups. Une rencontre est imminente.

Si une rencontre est imminente ! Parbleu ! A la plus prochaine représentation des *Huguenots*, Marcel rencontrera inévitablement *Saint-Bris* au troisième acte pour lui remettre le cartel de *Raoul*.

Ces choses-là ne m'effrayent pas du tout, moi !

Un toast poétique. — On communique au *Ménestrel* un toast en vers, adressé par Jules Barbier à Madame Patti dans un récent dîner :

« Femme, artiste, oiseau, fleur, rayon, verbe de flamme,
« Beauté faite de grâce et de candeur, je bois
« A ta voix de cristal claire comme ton âme,
« A ton âme de feu chaude comme ta voix. »

Du moment que cela peut faire le bonheur du *Ménestrel*, je n'hésite pas à déclarer que ces quatre vers sont superbes.

Cette « *âme de feu* » qui est « *chaude* » me paraît seulement un peu... chose, n'ayant jamais rencontré jusqu'ici aucune « *âme de feu* »... froide.

Après cela, vous savez, au dessert d'un bon dîner, les poètes ont bien le droit de se permettre certaines licences.

Portez armes. — Une bonne annonce hutoise :

« Catherine Salmon informe les habitants qu'elle a seule l'entreprise du balayage des rues de la ville ; elle se présentera avec ses quatre compagnes, le balai en mains, le 1^{er} Janvier pour recevoir les étrennes qu'on voudra bien leur donner. »

Le balai en main ! A la bonne heure ! Voilà au moins des balayuses qui savent se rendre en visite avec un vrai décorum de circonstance.

Chez les Yankees. — Les journaux les plus graves ont rapporté cette semaine que dans le Kentnky (Etats-Unis), un professeur a enseigné son à singe non seulement à jouer toutes les gammes sur le piano, à exécuter à lui tout seul des morceaux à quatre mains avec ses quatre pattes, mais encore à tourner les pages avec sa queue !

Des singes pianistes ! Tenez, j'ai toujours eu le pressentiment que cela finirait un jour par là.

Panvres petites bêtes, va !

Transformation de la Bataille. — M. H. Drèze nous prie d'annoncer que, d'accord avec ses amis politiques, la *Bataille* est remplacée depuis le 1^{er} janvier par un autre organe hebdomadaire qui a pris pour titre : l'*Echo de Liège*.

Le programme du nouveau confrère est celui du congrès progressiste de 1887.

Nous souhaitons sincèrement la bienvenue à l'*Echo de Liège*.

BRICOLEUR.

Théâtre Royal.

On a revu avec plaisir cette semaine *Mireille*, le charmant opéra-comique de Gounod.

L'interprétation dans son ensemble a été assez convenable.

M^{lle} Grégia, dont la voix est insuffisante pour aborder victorieusement des ouvrages de cette importance, a cependant fait les plus louables efforts pour essayer de se tirer avec honneur du beau rôle de *Mireille*.

Le public lui a tenu compte de sa bonne volonté.

M. Mauguère s'est montré, selon son habitude, comédien distingué et chanteur habile.

Quant à M. Lissoty, il a interprété le rôle de *Ramon* de façon à se faire plus d'une fois applaudir.

Enfin M^{lles} Frasset et Adam, MM. Audra et Schauw, chargés de rôles moins importants, se sont montrés généralement satisfaisants.

X.

Théâtre Royal.

Bureau à 6 h. — Rideau à 7 h.

DIMANCHE 6 JANVIER 1888.

Représentation extraordinaire

Les Huguenots

Grand-opéra en 5 actes.

Paroles de Lcribe, musique de Meyerbeer.

LUNDI 7 JANVIER 1889

Bur. à 6 1/2 h. — Rideau à 7 h.

Le Songe d'une Nuit d'été

Opéra-comique en 3 actes.

Par. de Bossier et Leuven, mus. de Thomas.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bureau à 6 h. — Rideau à 6 1/2 h

DIMANCHE 6 JANVIER 1889

Le Grand Mogol

Opéra-bouffe en 4 actes,

de Chivot et Duru, musique de E. Audran.

2^e représentation de :

Les Folies Dramatiques

Bouffonnerie musicale en 5 actes, de Dumanoir et Clairville.

La scène se passe à Pithiviers. Le premier acte à l'hôtel du Grand-Cerf ; les autres au théâtre de la ville où le public assistera à une représentation des plus extraordinaires composées de :

1^{re} représentation de :

CARACALLA

Tragédie presque en vers, de M. Alexandrin LAGRUE.

1^{re} représentation de :

GARGOUILLADA

Opéra-Seria d'il maestro VEAUROTI.

Suivie de la première représentation de :

Les Influences de la Fatalité

DRAME MODERNE ET HUMANITAIRE DE M. CITROUILLARD.

1^{re} représentation de :

Les Bergers d'Arcadie.

Ballet récréatif mêlé de récitatifs.

Liège. — Imp. et Lith. de J. Daxhelet.



VOS SOUHAITS

A nos lecteurs.
Toutes sortes de bonheurs.

A nos lectrices.
Une jeunesse éternelle.

Au jardin d'Acclimatation.
Le gros lot de l'emprunt du Congo et que cela finisse.

A la Légia.
Un vice-président

A un abonné des baignoires.
Le grand cordon de l'ordre des titis.

A L'Argosse.
Une fourchette d'honneur.

A la République Française.
Des vrais républicains.

Au mont de Piété.
Des intérêts moins usuriers.

Aux dames Liégeoises.
Des vrais prussiens.

A M. Magis.
L'espoir fait vivre.

Aux libéraux.
Le réveil du lion.

Au mouvement wallon.
Moins de blagues et plus de mouvement.

Au comité des fêtes.
Un gros subside.

A Monseigneur de Lavigerie.
Nous avons nos pauvres.

Aux horloges électriques.
Plus de régularité.

A M. Stévert.
Moins de patience.

Aux tribunaux flamands.
Les cinq codes en marollien.

A M. Léon de Somzée.
La succession de Barnum.

A M. Hanssens.
Une boussole.

Au petit Maxime.
Un harem au Congo.

A M. Warnant.
Les armures de Don Quichotte.

Au R. P. Onclair.
La tête de M. Mersdag de Ter Kiele.

A M. Ziane.
Une bonne perruque.

Au Journal de Liège.
Une nouvelle paire de ciseaux.

Des meetings en plein air sous la surveillance de la garde civique

A Légis.
Une ruche à miel.

A M. Schouteten.
Affectation de la surveillance de la garde civique

Au R. P. Boom.
La main de M^{lle} Louise Michel.

A. M. de Bismarck.
Une meilleure goutte.

Au bras général Boulanger.
Un prestige de rechange.

A M. Cooremans.
Une tour de Babel.

Au Théâtre Royal.
Un fort ténor.

A Marie au santon.
Le piédestal de Charlemagne.

A. M. Woeste.
500 hectolitres d'élixir anti bileux.

Au prince Bauduin.
Une fiancée.

A. S. M. Léopold II.
Le service personnel

A Léon XIII.
Des pailles à discrétion.

A l'empereur d'Allemagne.
Des douches glacées.

A M. Petitbois.
Une chaire de professeur de catéchisme.

Au général Pontus.
Une réserve sérieuse.

A M. d'Andrimont.
Une seconde édition de son bal du 5 janvier.

A M. Bernaert.
Un modérateur.

Au général Brialmont.
Des têtes de pont au rabais.

A nos confrères libéraux.
Des plumes de Tolède.

A nos habitués du carré.
Des chasses-peaux.

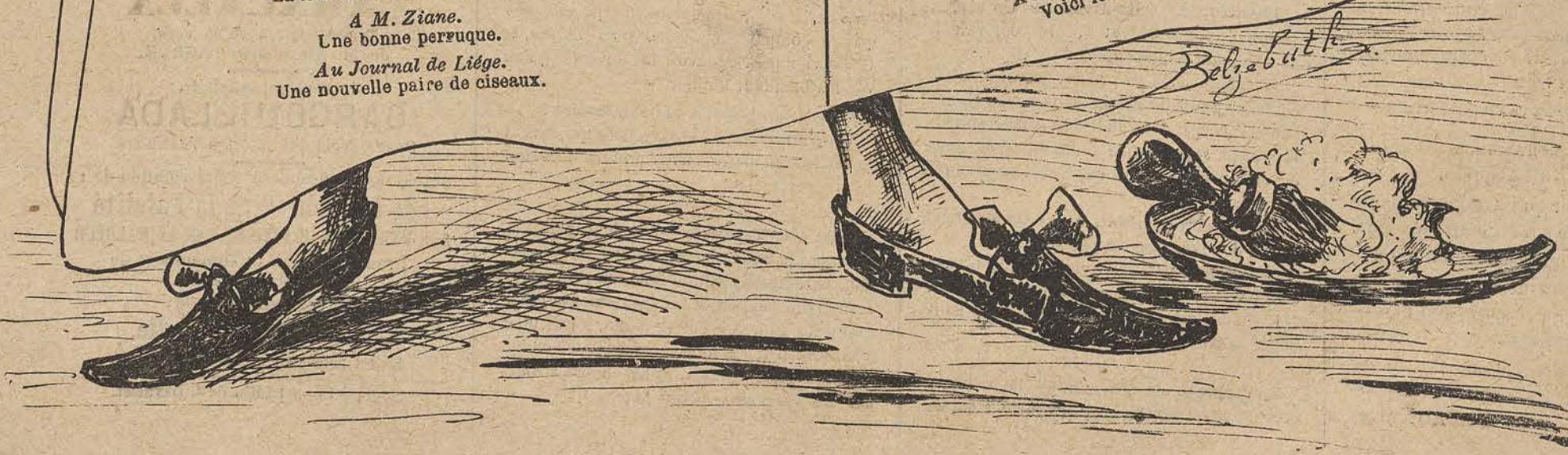
Au Sénat.
Une balle révalenta arabica.

Au de Molke Liégeois.
Le commandement des fortifications de la Meuse.

A Jefke Castelyn.
La Direction de la jeune Belgique.

A Bazoef.
Une place dans la magistrature flamande.

A Argand du Journal de Liège.
Voici le sabre de mon père.



Belzébuth